



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Traque des mots étrangers, haine des peuples étrangers : polémique contre le nettoyage de la langue / Leo Spitzer
éd. Lambert-Lucas, 2013
cote : 59.266

Jusqu'ici ignoré en France, ce percutant petit ouvrage est d'une grande richesse sémantique et d'une infinie subtilité, mais ce sont évidemment les lecteurs germanisants qui en tireront un plus grand profit que les autres.

L'auteur (1887-1960), jeune universitaire (non encore « professeur ») à Vienne, s'y est engagé, dès 1918, avec beaucoup d'audace et d'infinis raffinements de dissection, dans un combat courageux contre l'Association générale de la langue allemande (*Allgemeine Deutsche Sprachverein /ADS*) fondée en 1885, laquelle prétendait alors « nettoyer » celle-ci de tout son vocabulaire étranger, essentiellement anglais et français. Son texte est court et n'occupe ici que les pages 45 à 99 de l'ouvrage. Il est d'abord précédé d'une longue et pédante « présentation » d'Agnès Steuckhardt qui en donne cependant une bonne analyse assortie d'une abondante bibliographie franco-allemande : plus qu'un « *pamphlet pacifiste* », il s'agit d'un essai « *construit en deux grands mouvements* » pour défendre « *le bien-fondé de l'emprunt et en décline(r) les motivations* » puis « *met(tre) en évidence le caractère fallacieux du <nettoyage> et ses motivations idéologiques réelles* ».

Ce « *texte linguistique engagé* » se livre donc à la « *critique ravageuse* » d'une entreprise xénophobe et vaine, à tous points de vue. Les langues n'ont évidemment ni identité ni pureté immuables et définitives. Vouloir les purifier, les « nettoyer », c'est lutter en vain contre « *l'affect* » de ses locuteurs qui, à chaque instant, décident seuls en fonction de la mode ou de leurs besoins, empruntant, pour un temps ou pour toujours, les mots qui leur manquent, leur plaisent ou les amusent. Il est même oiseux de vouloir distinguer -comme le linguiste suisse Tappolet- les « *emprunts nécessaires* » des « *emprunts de luxe* » tant en ce domaine les distinctions sont fluctuantes et éphémères.

Il y a aussi plus grave : chasser les mots étrangers c'est aussi bien chasser les idées étrangères. Dès lors, il n'y a plus loin entre la pureté de la langue et la pureté de la race. La campagne de l'ADS « *ne s'appuie pas sur la science mais sur une vision du monde* ». Elle n'est pas sans précédents, même anciens, en Europe mais, exacerbée par la guerre depuis 1914, gonflée d'un évident racialisme nationaliste et militarisée dans son vocabulaire, elle ne connaît plus de bornes : elle pourchasse désormais, outre les

1



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

mots étrangers eux-mêmes (vecteurs de « *trichinose* » culturelle !), les sons qui les composent, l'écriture et l'orthographe latines qui les fixent, les enseignes commerciales, les hymnes nationaux et tous les lexiques guerrier, musical, vestimentaire et sportif. Elle envisage même d'infliger des amendes aux sujets de Guillaume II qui, traîtreusement, persisteraient, en *gentlemen*, à jouer au *tennis*, et s'évertue à opposer le génie des gothiques Germains à la barbarie des celtes Gaulois. Quelle catastrophe alors quand le Kaiser lui-même, à la fin d'une revue en octobre 1914, a salué ses soldats d'un vibrant : *Adieu, Grenadiere !*

Ironie du sort ! Aveuglés par leur élan patriotique et racial qui leur fait considérer leur langue comme supérieure, globale et unique, les purificateurs allemands oublient totalement qu'ils la partagent avec les Autrichiens. Du coup, Spitzer, Autrichien et juif de surcroît, a beau jeu de se moquer de leur méprisant silence. Qu'à la rigueur Berlin tente de se débarrasser de mots, surtout anglais et même slaves, réputés intrus et menaçants, est déjà fort critiquable, mais de quel droit imposer à Vienne de dénoncer ceux, essentiellement français et italiens, voire hongrois, qu'on a adoptés depuis très longtemps et dont la Cour des Habsbourg se délecte autant que le petit peuple ? Les exemples donnés de ces divergences ou oppositions sont nombreux et parfois cocasses.

Ceci dit, après un siècle et presque *a contrario*, le combat de Spitzer nourrit utilement le nôtre puisque nous devons lutter, au nom d'une francophonie intelligente et pacifiste, contre une marée américano-anglaise d'autant plus aggravée et insupportable qu'aujourd'hui c'est aussi par écrit que le cinéma, la presse et la publicité, les jouets et les fournitures scolaires nous infligent chaque jour des mots inconnus d'autant plus illisibles et imprononçables.

Philippe David